

L'écologie intégrale, qu'est-ce que c'est ?

C'est un terme employé par le pape dans son encyclique *Laudato si'* pour indiquer que si nous parlons d'écologie, il s'agit de voir large et de tenir compte de tout.

C'est prendre conscience que tout est lié, que tout se tient : l'humain et la nature, l'économie et la politique, le local et l'international, les religions et les sciences... C'est réaliser qu'oublier le bien commun, exploiter inconsidérément les ressources naturelles, dégrader les conditions de travail, la qualité relationnelle, les cadres de vie, faire passer la logique du profit avant le respect de l'homme... et le fragile équilibre de la vie se brise : nous en mesurons de plus en plus les dégâts.

Depuis les premiers néo-ruraux des années 70, jeunes citadins en quête d'une vie plus saine, plus proche de la nature, hors d'un système qui apparaissait déjà vide de sens et destructeur (voir le rapport du Club de Rome, 1972 : *Halte à la croissance*), du chemin a été parcouru. Pionniers idéalistes, ils expérimentaient les premiers panneaux solaires, cultivaient leur potager selon les nouvelles règles du jardinage biologique, fabriquaient des tommes de chèvre, filaient et teignaient la laine, faisaient parfois l'école à la maison pour leurs enfants, limitaient leurs déplacements et tous les achats de consommation superflus. Regardés comme des marginaux, beaucoup sont revenus dans le rang ; d'autres, comme Pierre Rabhi et sa fille sont devenus modèles et porte-parole d'une autre manière de vivre, celle justement que le pape soutient et détaille dans son encyclique.

Aujourd'hui, c'est à l'échelle citoyenne que les choses bougent. Les consciences s'éveillent et des initiatives voient le jour pour une vie plus simple et plus respectueuse de l'environnement (circuits courts, permaculture), plus éthique et équitable (monnaies locales, finance solidaire, commerce équitable). On crée des associations pour mettre en commun les savoirs et pour agir (supermarché

coopératif, village qui s'organise autour de projets créateurs de lien social et producteurs de produits bio diversifiés, reconversion de friches urbaines en maraîchage, villes qui visent à l'autonomie alimentaire ou énergétique).

Des livres paraissent pour aider à construire ce monde de demain dans différents domaines. Le titre *Méditer puis agir* (collection : *Je passe à l'acte*) met bien en évidence la nécessité de se sentir reliés à un « tout » qui donne le sens et la direction d'une vie plus juste et plus solidaire.

Bien sûr, ce sont des expériences isolées, mais elles montrent que c'est possible, que les mentalités évoluent et qu'un projet politique mobilisateur peut voir le jour si les autorités sont partie prenante.

**“Prendre conscience
que tout est lié,
l'humain et la nature,
les religions et
les sciences.”**

Deux modèles de société, encore inégaux en force, se font face. Des scientifiques disent que nous n'arriverons

pas à éviter la catastrophe mondiale. Alors *Qu'est-ce qu'on attend ?* (titre d'un film sur une initiative collective). Les résistances sont fortes à tous les échelons : nos inerties, notre confort, l'énergie et l'engagement que demandent les fonctionnements participatifs, les intérêts financiers de tous les acteurs du système, la difficulté à penser autrement.

D'où l'importance de l'éducation, de l'enseignement des nouvelles disciplines comme l'agroécologie, les énergies renouvelables, d'autres modèles économiques.

Nous sommes attendus dans un basculement complet de nos mentalités ; et le pape y contribue grandement avec *Laudato Si'*, encourageant toutes les personnes de bonne volonté et d'autant plus les chrétiens à se mettre en marche. Quelle joie : nos nuits sont enceintes (Elena Lacida, économiste).

**Anne Biélawski-Jacquet
Équipe de Megève**



Un des bonheurs de la vie

Un des bonheurs de la vie est de trouver sa voie professionnelle.

Alors que je travaillais comme commerciale chez Salomon (articles de sport), cette entreprise a déclenché un plan social de licenciements volontaires. Une opportunité à saisir. Auparavant, j'avais rencontré un agriculteur, éleveur de vaches laitières, débordé mais passionné. L'appel de la nature s'est réveillé en moi et je me suis lancée dans un brevet professionnel de maraîchage en agriculture biologique.

Mariée à présent et mère de deux enfants, je cultive, sur 8000 m² de sa ferme, toutes sortes de légumes et quelques fruits. Ces produits poussent sans traitement chimique, dans le respect de l'environnement et du sol. Les vaches fournissent le fumier et les poules mangent les déchets verts.

Je vends directement aux consommateurs et occasionnellement chez Biocoop. Quarante-cinq familles, constituées en Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP), viennent chercher leurs paniers chaque semaine de fin mai à mi-décembre. Dans la convivialité, nous défendons

ensemble des valeurs d'équité, de partage, de solidarité, nous favorisons l'économie locale. Une AMAP crée du lien social. Les adhérents participent à la vie du jardin, comme lors des récoltes de pommes de terre à trente personnes qui se terminent par un chaleureux repas.

Le travail manuel de la terre exige beaucoup d'efforts physiques, de l'endurance et de la résistance à toute météo. Mon « toutilo »

qui est un appareil mécanique roulant destiné à soulager la pénibilité du travail de la terre (plantation, désherbage, récolte, transport) (voir toutilo.com) est devenu mon indispensable

complice, en allégeant mon travail.

Avec de la passion, de la volonté, de la sincérité dans mes engagements, mon métier est embelli. Le jardin me permet une communion avec la nature, un lieu de ressourcement et la sérénité qui s'en dégage peut prendre une connotation spirituelle.

Laurence Lacrouts-Cazenave
EARL La Mésange Bleue



La récolte avec le « toutilo ».



Les légumes de Laurence.

“Nous défendons ensemble des valeurs d'équité, de partage, de solidarité.”

Chamonix Mont-Blanc : deux initiatives pour la qualité de l'air

Ah ! L'air pur de la montagne... Une vérité pourtant mise à mal notamment dans la vallée de Chamonix. De nombreux médias n'hésitent pas à la montrer du doigt en affichant des chiffres inquiétants quant à la pollution.

Certes, la vallée est encaissée et doit supporter l'afflux quotidien de milliers de poids-lourds qui accèdent au tunnel du Mont Blanc. Ceci étant, de nombreuses associations écologiques ainsi que les élus de la municipalité ont pris le problème à bras-le-corps. Ainsi, sous la houlette d'Éric Fournier, maire de Chamonix et ancien vice-président de la région, chargé de l'organisation des transports régionaux, de nombreuses actions ont été mises en œuvre.

Notons, entre autres, la gratuité des transports en bus et en train. Il suffit de posséder la

carte des gens du pays ou la carte d'hôte, facilement accessible. Autre mesure phare et inédite : le fonds air-bois. Une procédure qui vise à aider financièrement les particuliers pour changer des cheminées ou appareils de chauffage anciens les plus polluants, par des appareils récents et performants. Il s'agit ainsi de continuer à utiliser le bois de chauffage, tout en préservant la qualité de l'air et en réalisant des économies d'énergie.

Quand on sait que la ville de Chamonix est connue comme la capitale mondiale de l'alpinisme et que le Mont Blanc attire plus de deux millions de visiteurs par an, l'enjeu de préserver cette vallée au riche patrimoine historique est crucial.

Nathalie Potard
équipe de Servoz



Les « mulets » de Chamonix sont des bus électriques qui assurent des navettes gratuites sur la commune.



Saint François de Sales

Saint François de Sales est né en 1567, dans une famille de petite noblesse, à Thorens (actuellement en Haute-Savoie mais à son époque dans le duché de Savoie).

Son père le destinait au barreau. Il commence des études de droit, de médecine mais il choisit, non sans résistance de la part de son père, de servir Dieu.

Il sera évêque de Genève (ville calviniste) mais en résidence à Annecy. De là, il reconquiert petit à petit le Chablais devenu protestant.

Bien en avance sur son temps, il appelle chacun, dans son quotidien, à vivre l'amitié avec Dieu.

Outre de très nombreuses lettres et entretiens, il est l'auteur de *l'Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'Amour de Dieu* (toujours actuels !).

Avec Jeanne de Chantal, il a fondé l'ordre de la Visitation en 1610. Ce sont des sœurs cloîtrées, alors que François les voulait visiteuses des pauvres (d'où leur nom) mais il était trop en avance sur son temps, son projet n'a pu aboutir.

Voici, souvent dans le langage de l'époque, quelques bribes à méditer sur ce guide plein d'humanité :

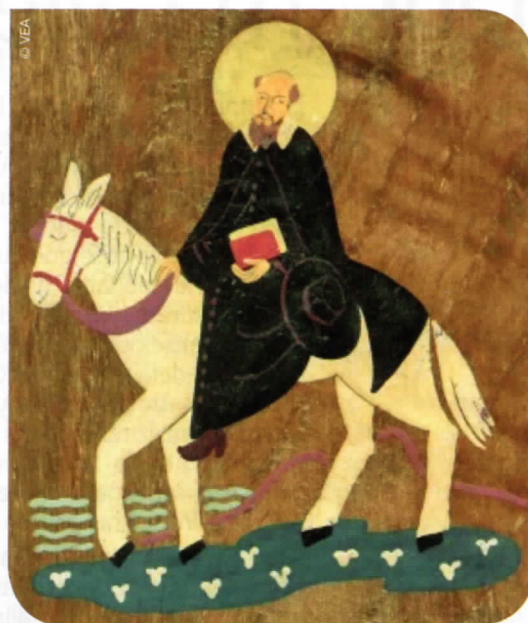
- **Un homme** qui, à l'époque de ses études de droit à Paris, passe par une crise d'angoisse :
« Serai-je du nombre des élus ?
Ou serai-je damné ? »

« Quoi qu'il en soit, Seigneur, pour le moins : que je vous aime en cette vie si je ne puis vous aimer en l'éternité. »

- **Plein de bon sens** : la sainteté, c'est pour tous (« Introduction à la vie dévote ») « On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre. »

- **Attentif à la nature** et à ses enseignements, même si ses connaissances ne sont pas toujours scientifiques (ex : dire que les lièvres deviennent blancs en hiver parce qu'ils ne mangent que de la neige... tout comme nous ressemblons à Dieu en nous nourrissant de sa Parole.)

- Connaissant bien l'homme, vrai **psychologue** :
« L'amour-propre ne meurt jamais que quand nous mourrons. »



Saint François de Sales.

- Doux et exigeant :

Colérique, il mettra trente ans pour ne plus claquer les portes.

« Tout par l'amour, rien par la force. »

« Je suis tant homme que rien plus. »

- Optimiste :

« L'état de rédemption vaut cent fois mieux que celui de l'innocence. »

« Fleuris là où tu as été planté. »

« Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien. »

« Un saint triste est un triste saint. »

- Pasteur :

Alors qu'il est en prière, il est appelé à la porte. Il y va en disant au portier gêné de le déranger :
« Je quitte Dieu pour Dieu. »
Il visite toutes ses paroisses, toutes, même les plus petites.

Il veut fonder un ordre de Visiteuses des pauvres.

« Si un homme avait 99 côtés mauvais, je le regarderais par le seul bon. »

« Il m'est avis que je n'aime rien du tout que Dieu, et toutes les âmes pour Dieu. »

- Saint :

Il est vu par Vincent de Paul comme « l'homme qui a reproduit le mieux le Fils de Dieu vivant sur terre ».



La basilique de la Visitation à Annecy.



Les retombées de *Laudato Si'* dans ma vie

D'aujourd'hui au plus loin que je m'en souviens, la nature m'est présente. Tour à tour lieu d'activités ou de repli, source d'émerveillement, confidente ou consolatrice, c'est en solitude que je m'y sens au plus proche. Elle m'enseigne que je suis moi-même nature, indétachable d'elle dans la création. Ses blessures sont les miennes. En cela, je suis heureuse que m'ait été donnée l'occasion d'aller au-delà des symptômes, des constats alarmistes voire apocalyptiques, par une étude approfondie, dans une communauté religieuse, de la Lettre encyclique *Laudato Si'*, sur la sauvegarde de la maison commune du Saint-Père François.

Rien jamais, de ce que j'ai lu, entendu ou vu précédemment concernant la crise écologique actuelle, n'a à ce point, alimenté ni éclairé ma réflexion.

L'appel du pape m'apparaît d'une tonalité universelle, tant pour les croyants que pour les non-croyants, en attirant l'attention sur les racines éthiques et spirituelles des problèmes environnementaux : *« Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale [...] pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. »*

Dans ce qui peut ressembler à une introduction, celui-ci énonce clairement les grands axes du développement de sa pensée :

- *« l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète,*



« Le monde est un mystère joyeux que nous contemplons dans la louange. »

- les convictions que tout est lié dans le monde,
- la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie,
- l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès,
- la valeur propre de chaque créature,
- le sens humain de l'écologie,
- la nécessité de débats sincères et honnêtes,
- la grave responsabilité de la politique internationale et locale,
- la culture du déchet,
- la proposition d'un nouveau style de vie. »

“L'appel du pape m'apparaît d'une tonalité universelle.”

Recourant « au beau modèle » de Saint François d'Assise dont il a pris le nom comme « guide et inspiration » au moment de son élection en tant qu'évêque de Rome, le Pape François nous donne à partager espérance et confiance : *« L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune [...] chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités ».*

« Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange ».

De ce fait, j'ai mieux réalisé que l'écologie (dont on nous rebat les oreilles) est un sujet qui concerne toute l'humanité et qu'il doit être abordé hors esprit de domination et d'exploitation abusive des richesses de la création.

Cela m'a ouvert les yeux sur la nécessité absolue d'un monde de partage, d'amour.

Un monde à venir ?



Saint François d'Assise.

Marie Brunet
Équipe de Megève



La Casamance, un paradis menacé

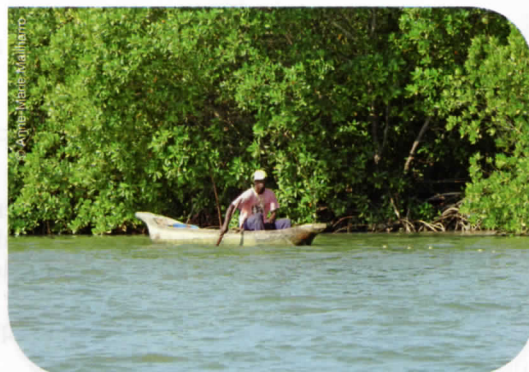
Développer un écotourisme et lutter contre les problèmes auxquels elle est confrontée, tel est le projet de la Casamance, région du Sénégal située entre la Gambie et la Guinée Bissau, une des plus belles de l'Afrique de l'Ouest. Son patrimoine culturel est authentique et unique. Les Diolas, peuple non musulman, sont majoritaires.

Sa végétation y est luxuriante : fromagers, palmiers, rôniers, vergers de manguiers et de citronniers. Ses sols sont fertiles grâce au fleuve qui porte son nom. De petites îles le parsèment, les appels des oiseaux résonnent dans les épaisses mangroves que l'on parcourt au fil des bolongs (chenaux d'eau salée) où on peut admirer hérons, aigrettes, cormorans, pélicans, ibis, cigognes.

Le Sénégal, pays sahélien en voie de désertification, doit veiller à protéger sa région la plus boisée mais menacée par une déforestation galopante. Un trafic de bois s'est organisé via la Gambie. Le pillage des terres pour le marché chinois a entraîné l'abattage de dizaines de milliers d'arbres. Les habitants consomment beaucoup de charbon de bois et les feux de brousse (création de nouvelles zones de culture et d'élevage) font des ravages.

Des initiatives voient le jour grâce à des associations qui se mobilisent :

- depuis quelques années de nombreuses zones humides ont vu une replantation de palétuviers dans la mangrove. Il était urgent de ralentir la salinisation des terres, en particulier pour le riz et l'élevage. Plus de cinq millions de plants ont été fournis grâce à l'association sénégalaise Océanium.



Un pêcheur dans les bolongs.



La fabrication du charbon de bois.

“La désertification n'est pas inéluctable.”

- le Conservatoire botanique de la Casamance s'engage dans la préservation et la gestion de la flore. Ses objectifs : protéger les différents biotopes (mangrove, forêt primaire, zone humide), développer les énergies renouvelables, s'investir dans le reboisement et développer avec les acteurs locaux une ingénierie scientifique dans ce domaine, favoriser le tourisme, sensibiliser les jeunes (une case pédagogique accueille déjà des classes). Un espace d'agrément et un jardin botanique ont été créés sur un terrain de 100 hectares, mis à la disposition de l'association.

Écotourisme : l'un des attraits de la Casamance réside dans ses campements ruraux intégrés, logements modestes construits par des villageois grâce à des prêts de l'État, qui fonctionnent comme des coopératives. Les bénéficiaires sont réinvestis pour construire des écoles, des maternités, des dispensaires. Mais, en raison des violences dans le pays, le tourisme ne progresse pas.

La désertification n'est pas inéluctable, mais il est urgent d'intervenir. La protection de cet environnement fragilisé préoccupe les autorités. La population prend conscience de l'enjeu, mais il est difficile de faire changer les habitudes. Brûler du bois est une solution trop facile et trop bon marché.

Anne-Marie Mailharro
Équipe de Servoz



Vie de la région

Lors de notre Assemblée Générale Diocésaine 2015, Régine Chatelard devient notre nouvelle présidente. Un an plus tard, ensemble, nous avons regardé le chemin parcouru et continué d'avancer avec le même enthousiasme : encore une année de belles rencontres, de temps forts, de randonnées, de partages de la Parole, en équipes, mais aussi en Église, avec d'autres mouvements.

D'abord, quelques temps forts :

- notre récollection qui a eu lieu au Chalet Saint François, à Bogève, autour du thème de la Miséricorde.
- la rencontre de Thiez, en réponse à l'appel de notre évêque, avec l'ensemble des petites Fraternités Missionnaires du diocèse. VEA était bien représenté puisque nous étions une vingtaine.
- le passage de la Porte Sainte, à la basilique de la Visitation, à Annecy.
- la paroisse Saint François d'Assise en Vallée d'Arve, qui n'avait plus de curé depuis un an, a accueilli le père Johny Chéruvil, missionnaire de Saint François de Sales, qui nous vient de la province du Kérala, en Inde.

Et quelques temps conviviaux :

- vente des œufs de Pâques et répartition des bénéfiques (CCFD, SC, participation aux besoins des paroisses, VEA diocèse et national).



Le Père Johny Chéruvil.



Les randos mensuelles.

- nos marches mensuelles (randos d'entraînement) qui nous préparent à notre semaine annuelle, autour de notre dévoué Michel Jacquet. C'est ainsi que nous avons pu marcher dans les Pyrénées, fin juin, chacun à notre rythme, grâce à l'investissement permanent de Michel. Depuis 2011, nous lui sommes très reconnaissants de nous permettre de vivre ces journées si fraternelles, toujours dans un cadre magnifique qui nous fait sans cesse rendre grâce au Seigneur pour la beauté de sa Création.

Yveline Guicheteau



Une journée diocésaine.



Le film « Demain »

Un nouveau monde en marche



Notre terre à préserver.

Une étude alarmante parue dans la revue scientifique « Nature » prévoit durant les siècles à venir l'effondrement de nos écosystèmes et la fin de notre civilisation si nous poursuivons nos modes de vie actuels. La comédienne Mélanie Laurent et son compagnon Cyril Dion (co-fondateur avec Pierre Rabhi du mouvement Colibris) décident de réaliser alors un tour du monde des initiatives positives.

« Demain » est un documentaire écolo positif et concret en forme de manifeste pour « vivre mieux, autrement, sans détruire les hommes et la planète ».

Couronné César 2016 du meilleur documentaire, « Demain » redonne espoir et nous montre que, partout dans le monde, des solutions concrètes existent pour résoudre les crises économiques, écologiques et sociales : monnaies locales, jardins communautaires, entreprises coopératives, nouveaux types de gouvernance démocratique ou d'éducation bienveillante.

© DR

DEMAIN

PARTOUT DANS LE MONDE, DES SOLUTIONS EXISTENT.



Les acteurs de cette révolution sont des hommes, des femmes, héros anonymes, qui agissent localement dans le monde entier.

Et ils nous montrent comment ils font.

À **Copenhague**, les habitants s'apprentent à se passer complètement des énergies fossiles (charbon, gaz, pétrole) pour les énergies renouvelables (solaire, éoliennes, géothermie) d'ici à dix ans.

À **San Francisco**, les habitants sont en passe de recycler 100 % de leurs déchets, ce qui permet un compost de qualité pour les cultures, des emplois locaux, l'abandon des incinérateurs catastrophiques pour le climat.

À **Todmorden**, dans cette ville britannique, les espaces verts municipaux sont utilisés pour planter fruits et légumes, denrées de qualité, locales. Les habitants font pousser toutes sortes de légumes dans des bacs disposés en pleine rue. Le tout est offert gratuitement.



À Todmorden (Angleterre), fruits et légumes sont plantés dans les espaces verts municipaux.

En **Normandie**, il y a la ferme biologique du Bec Hellouin, sans mécanisation où les pesticides sont proscrits et où la production est plus importante qu'avec les cultures traditionnelles aux produits néfastes pour l'homme et la terre.

Et tant d'autres... Demain est déjà là !

Chacun, pourvu qu'il le désire vraiment, a sa place dans le changement social, dans la réalisation d'un développement durable et intégral pour notre « maison commune » où « tout est lié ».

Anne-Marie Duvillard



La Haute-Savoie et ses traditions toujours vivantes

Une fabrique de sonnettes et de cloches, installée depuis 1829 à Chamonix.

Les troupeaux des alpages, vaches, moutons, brebis et chèvres paissent au son des sonnettes, clarinettes ou cloches que les éleveurs choisissent avec soin et attachent par des colliers de cuir au cou de leurs animaux.

Une des deux dernières fabriques artisanales de sonnettes et de cloches est installée dans la vallée de Chamonix où la sixième génération de la famille Devouassoud perpétue le savoir-faire de ses ancêtres.

Un son doit répondre aux exigences et habitudes sonores de l'éleveur pour le bon accord de son troupeau. Les bêtes feront tinter le son de l'alpe masculin (grave) ou féminin (plus aigu). Quelle que soit la taille de la sonnette, un bon son a de l'attaque et du sustain, c'est-à-dire une bonne capacité à se prolonger dans le temps et à se propager jusqu'à quatre ou cinq kilomètres.



Une vache et sa cloche.

À taille semblable, il n'existe pas deux sonnettes avec le même son. Une petite différence d'alliage ou de façonnage et la musique n'est plus la même. Du coup, il y a des collectionneurs, à commencer par les paysans. Et les plus belles pièces ne sont pas forcément accrochées au cou des génisses mais restent dans quelque cachette secrète des fermes, bien à l'abri des voleurs.

VEA Haute-Savoie

Le farçon ou farcement

est une spécialité des Alpes du Nord que nos grand-mères préparaient pour le repas dominical et qui pouvait cuire pendant la messe. Chaque famille a sa propre façon de le préparer.

Ingédients pour 4 à 6 personnes :

- 6 pommes de terre
- 250 g de raisins secs
- 500 g de pruneaux
- 1 cuillère à soupe d'eau de vie
- 1 cuillère à soupe de farine
- 2 cuillères à soupe de sucre
- 1 kg de poitrine salée ou fumée



Le farcement.

Préparation :

20 minutes – cuisson : 4 heures

Éplucher et râper en bouillie les pommes de terre crues.

Dans une terrine, mettre les pommes de terre (bien égouttées), les raisins secs, les pruneaux dénoyautés.

Parfumer à l'eau-de-vie et ajouter la farine et le sucre.

Mélanger le tout.

Dans une poêle, faire revenir la poitrine coupée en tranche, juste assez pour qu'elle soit dorée.

Prendre un moule à farcement, (à défaut, un moule à kougelhof ou à charlotte).

Placer tout autour du moule les tranches de poitrine.

Verser la préparation dedans et fermer le moule.

Placer le moule dans un récipient.

Verser de l'eau jusqu'à mi-hauteur et laisser cuire à feu doux pendant 4 heures, en veillant à ce que le niveau d'eau ne baisse pas trop.

Démouler et servir avec une viande en sauce.